

Reconnaître (enfin) les travailleurs de “deuxième ligne”

Se rappeler que notre pays a tenu grâce à «des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal».

Pour tenir cette promesse du **président de la République**, faite le 13 avril dernier aux travailleurs de « deuxième ligne » – c'est-à-dire aux opérateurs de la logistique, de la propreté ou du commerce –, une mission vient d'être confiée à **Christine Erhel**, la directrice du [Centre d'études de l'emploi et du travail](#), et à **Sophie Moreau-Follenfant**, la directrice générale adjointe en charge des ressources humaines de la [société](#) RTE. L'objectif : faire des recommandations sur les conditions de la reconnaissance de ces travailleurs invisibles.

L'enjeu pourrait être d'interroger l'utilité et surtout la reconnaissance de ces métiers du *back office* de la **société de services**. C'est là qu'intervient **Platon** sous la figure de l'essayiste anglais [David Goodhart](#) qui, dans son dernier livre *La Tête, la main et le cœur* (Les Arènes, 2020) interroge notre hiérarchie sociale pour la bousculer : les métiers « du cœur et de la main » (caissière ou livreur) sont-ils des « trappes professionnelles » dans lesquelles l'âme tombe à 25 ans ? Ou bien est-il possible de tenir compte de l'expérience et des savoir-faire relationnels de ces travailleurs ainsi que de leur « [valeur](#) ajoutée sociale » ? Et de leur accorder alors une aussi grande valeur qu'aux métiers de la tête ? **C'est la conviction que défend ici le philosophe [Denis Maillard](#).**

Contributrice du CEET : [Christine Erhel](#)


Source :

[+ Lire l'article dans son intégralité](#)

Philosophie

Magazine





17 novembre 2020

<https://ceet.cnam.fr/le-ceet/medias/reconnaitre-enfin-les-travailleurs-de-deuxieme-ligne--1214548.kjsp?RH=15076264&>